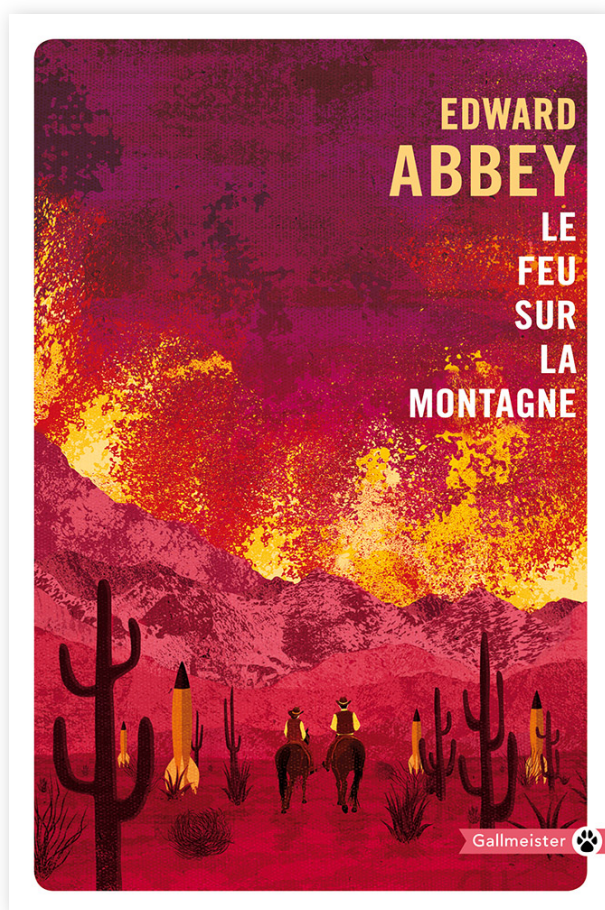




Le Feu sur la montagne

Edward Abbey



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Le Monde

Vendredi 11 janvier 2008

Des Livres

**Le Feu
sur la montagne****d'Edward Abbey**

Les paysages sublimes du Nouveau-Mexique, les montagnes pourpres, le désert, il y a même, comme dans les dessins animés, des *roadrunners*, le coucou du désert, une drôle de bête qui pourrait voler mais s'entête à marcher à toute vitesse : « *Il préfère risquer ses plumes que céder ses droits.* »

Un peu comme le grand-père de Billy, qui vivait tranquillement dans son ranch isolé jusqu'au jour où l'armée américaine décide de l'exproprier pour y installer une base de missiles. Le vieux John ne demandait qu'une chose, la paix : mais désormais il est prêt



à tout pour résister seul s'il le faut. Poursuivant l'excellente initiative qui consiste à faire redécouvrir l'œuvre d'Edward Abbey (1927-1989), les éditions Gallmeister proposent ici une fable émouvante, dans le genre du *Vieil Homme et la Mer*, où la pêche au gros serait remplacée par un bras de fer avec l'armée. G. Me.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

par Jacques Mailhos.

Ed. Gallmeister, 212 p., 22 €.

Centre@France www.lamontagne.fr

LA MONTAGNE

CORRÈZE- DIMANCHE

24 février 2008



ABBEY ■ Le feu sur la montagne

Connu pour deux romans écolo-trash, *Le gang de la clef à molette* et *Le retour du gang de la clef à molette*, Edward Abbey est une grande figure de la littérature américaine contestataire des années 1970. *Le feu sur la montagne* ne décevra pas les amateurs : une guerre organisée entre un paysan solitaire et l'armée. Larzac ? (Gallmeister, 212 pages, 22 €)



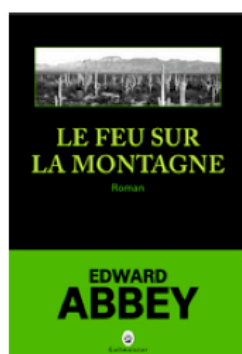
6 mars 2008

☞ **Christophe Dupuis a lu «le Feu sur la montagne», d'Edward Abbey**

Le vieil homme et sa terre

PAR CHRISTOPHE DUPUIS (LIBRAIRE)

«Lumineux, lumineux Nouveau-Mexique. Dans la lumière éclatante, chaque roche, chaque arbre, chaque nuage et chaque montagne existait avec une sorte et une force de clarté qui paraissait non pas naturelle mais surnaturelle. Pourtant tout suscitait en moi une sensation de territoire connu, de pays des rêves, d'une terre où je vivais toujours.»



Nous sommes en Amérique, au Nouveau-Mexique, dans les années 60. Le jeune Billy, une douzaine d'années, vient comme tous les ans passer ses vacances d'été chez son grand-père John Vogelin. C'est toujours un plaisir pour lui, ces vacances dans le ranch familial, au fin fond du désert. Un mélange d'aventures, de découvertes, et cette complicité particulière avec son grand-père. Mais cette année, à son arrivée, le gamin voit bien que l'ambiance est plombée. Et pour cause, le gouvernement américain veut exproprier le vieil homme pour convertir les terres arides de son vieux ranch en champ de tir de missiles. Mais pour John

Vogelin, cette terre où tous ses ancêtres sont nés et morts n'est pas à vendre: *«Je ne bougerai pas d'ici avant ma mort. Et même après, je ne vous garantis rien»*. Le bras de fer va commencer...

Ecrit dans les années 60, **«le Feu sur la montagne»** - qui n'a pas pris une ride - est un livre somptueux, d'une puissance d'évocation rare, et dont les images vous hantent bien après sa lecture. L'évocation des paysages - tout en sensibilité - est magnifique. Vous évoluez avec les personnages du début à la fin, écrasé par le soleil, abasourdi devant tant de beauté, de pureté et - comme le gamin - vous tremblez pour le grand-père. Ce livre, qui présageait tout un pan de la littérature américaine contemporaine des admirateurs de la nature, était le premier de l'excellent **Edward Abbey**. Les éditions **Gallmeister** - qu'il faut ici saluer - ont entrepris la réédition de son œuvre; il est temps de la découvrir ou redécouvrir.

Et pour ceux qui veulent en savoir plus sur l'auteur et découvrir ce qu'est un homme qui aime la nature (*«la vie de Peacock donne vraiment l'impression que les membres des mouvements écologistes radicaux ne sont que des joueurs de bridge de la bonne société»*), en a dit **Jim Harrison**), vous pouvez vous plonger chez le même éditeur dans la lecture du passionnant **«Une guerre dans la tête»**.

Ch. D.

Texte recueilli par Anne Crignon



«Le Feu sur la montagne», par Edward Abbey, trad. J. Mailhos, éd. Gallmeister, 224 pages, 22 ! .

«Une Guerre dans la tête», par Doug Peacock, trad. C. Fort-Cantoni, éd. Gallmeister, 256 p., 22,70 ! .



Janvier 2008

La critique [evene]

evene ★★★★★

par Mikaël Demets

Une petite quinzaine d'année avant de connaître le succès avec 'Le Gang de la clé à molette', devenant ainsi le porte-étendard de la contre-culture et d'une prise de conscience écologique, Edward Abbey avait commis, en 1965, ce 'Feu sur la montagne'. En germe, ce récit porte déjà en lui tout l'engagement d'Abbey : l'histoire de ce vieux cow-boy qui refuse de laisser l'Etat l'exproprier de son ranch touche toutes les thématiques qu'abordera par la suite l'auteur. Dès les premières phrases, l'amour de la nature, et particulièrement de son Nouveau-Mexique desséché, hostile, bouillant et aride, irradie les pages. Ouvertement antimilitariste et antinucléaire, Abbey prône la désobéissance civique à travers la rébellion d'un papy seul contre tous. Têtu et râleur, le grand-père s'oppose à une armée américaine omnipotente en ces temps de guerre froide. Il est tout juste soutenu par un petit-fils idéaliste à qui il a su transmettre l'amour de la terre et par un fusil qu'il ne lâchera jamais. Des personnages un peu caricaturaux donc, mais l'écrivain fait des efforts pour ne pas sombrer dans le manichéisme et propose, sans que cela nuise au rythme du récit, de longs dialogues dans lesquels s'affrontent les points de vue. Provocateur et contestataire, le roman vaut aussi pour son pouvoir de dépaysement. Il voit évoluer des personnages extrêmes dans un décor extrême, brûlant, nu et majestueux. La pagination limitée, beaucoup plus ramassée que dans les habituels écrits d'Abbey - qui a parfois tendance à étaler ses descriptions -, donne toute sa vigueur à cette voix d'une Amérique alternative, qui n'a rien perdu de son pouvoir d'évocation.